

L'Elément 0

Les histoires qui font rire commencent souvent dans un cadre ne s'y prêtant pas. Les histoires policières, elles, commencent toujours dans des endroits que l'on croirait conçus pour. C'est donc dans un lieu qui pourrait être le début de chacun des deux types d'histoires, que commence notre récit. Récit...Russie. Bienvenue dans la réserve nationale de Poutorana, à 3 heures du matin, par -24 degrés. Un soldat court dans la taïga en se demandant combien d'orteils il lui restera à la fin de la nuit. Aucune envie de rire. Cet immense désert glacé ne contenait plus un seul être vivant. C'était une gigantesque représentation de la mort. C'est pourtant le rire, qui fut la première réaction de cet homme en trouvant ce qu'il cherchait.

Qu'importe, rire ou mourir, il retourna donc, au logis installé à la hâte pour son supérieur, le capitaine Ivanoff.

-Capitaine, capitaine, on l'a retrouvé !

-Enfin, lui répondit Ivanoff d'un air satisfait. Est-ce conforme aux renseignements que l'on nous avait fournis ?

-Oui, capitaine. Les analyses des émissions chimiques dans l'air ne mentaient pas. Nous avons bien un nouvel élément chimique !

Comme tous les matins, le sergent Masha allait travailler au principal poste de police de St Pétersbourg. Il prenait le journal afin de le lire pendant le déjeuner, et se dirigeait vers son lieu de travail. Ensuite, il s'asseyait à son bureau et commençait sa journée. Mais ce jour-là, il vit quelque chose de quelque peu inhabituel en une du journal : *C'est une terrible tragédie qui a frappé la mine de Chivor en Colombie. Dans la matinée du 27 janvier.*-Masha regarda son calendrier : on était le 28.- *Les ouvriers de la mine ont tous été retrouvés morts à leur poste de travail. Ce n'est pas la première fois qu'une telle tragédie frappe les mines d'émeraude de Colombie. Cela était déjà arrivé il y a 5 ans dans la mine de Muzo. Les corps seront rendus aux familles après enquête. La mine de Chivor est la première mine d'émeraude du...* Masha referma son journal, et vit son supérieur, nommé Sergueï, entrer.

-Tiens, dit Sergueï, tu as vu la nouvelle. Une tragédie. Sergueï avait posé sa tasse de café sur le bureau de Masha, laissant ainsi une trace. Parmi les ouvriers retrouvés morts, il y a 5 russes. Le gouvernement veut donc que nous allions jeter un œil sur la mine et que nous allions enquêter. Je pense t'y envoyer comme tu t'y connais un peu en mines.

Sergueï avait raison ; Masha descendait de mineurs. Mais ce n'étaient pas des mineurs « volontaires ». Non, c'était des mineurs qui avaient été envoyés dans le nord, là d'où on ne revient jamais, à cause d'une sombre affaire. Sergueï, n'avait pas tardé à le découvrir, ayant, comme ses collègues du commissariat, accès aux archives nationales. C'était une façon de rappeler à Masha qu'il n'avait pas à discuter, et de bien lui faire comprendre que ce serait lui qui aurait à subir 12 heures d'avion, juste pour aller regarder quelques cailloux et des macchabés.

Comme tout refus était impossible, retrouvons Masha à l'aéroport de Muzo en Colombie. Son avion avait été retardé par un des nombreux convois de matériaux qui partaient de manière ininterrompue à cette époque pour le Sud, où le projet Transsibérien 2 se poursuivait. Ce projet était, à l'instar du Transsibérien, de construire un chemin de fer allant d'un bout à l'autre de la Russie. La seule différence était que le train n'allait plus d'Ouest en Est, mais du Nord au Sud. Par mesure de sécurité c'était le capitaine Ivanoff, très connu pour ses nombreuses explorations des terrains oubliés et gelés de la Russie, où même un avion ne peut passer sans accumuler tellement de gel sur ses ailes qu'une chute fatale arrive, qui menait le projet. C'est donc de mauvaise humeur que le sergent Masha arriva à la mine de Chivor. Là-bas, un homme d'une trentaine d'années l'accueillit.

-Sergent Masha, je me présente : Professeur Sescùez. Rassurez-vous, nous n'allons pas descendre dans la mine. Suivez-moi, et allons à la morgue.

La morgue en question se situait au sous-sol de l'hôpital le plus proche de la ville. Elle était composée de murs couverts de gigantesques tiroirs, chacun occupé par le locataire du moment. Tous les 25 mètres environ, une porte était située de part et d'autre de la pièce principale. Certaines portes cachaient visiblement quelque chose : leur épaisseur était d'environ 30 centimètres, les petites ouvertures afin de voir avaient été calfeutrées avec des plaques de métal, les battants étaient cloués, et enfin, suprême détail, les serrures étaient remplies de plomb fondu. Masha finit par demander :

-Pourquoi certaines portes sont-elles condamnées ?

-Pour ne pas qu'on y entre, dit le professeur évasivement. Voici le but de votre visite. Il désigna une porte à Masha.

Masha entra et vit une dizaine de corps sur le sol. Tous provenaient de la mine et avaient une posture quelque peu étrange : les uns se tenaient la gorge, les autres avaient un sourire hystérique. D'autres, enfin tordaient leur corps dans une attitude de souffrance. Masha, intrigué demanda :

-Est-ce une posture naturelle pour un mort ?

-Non, répondit le professeur. Les autopsies ont montré que certains avaient eu une crise cardiaque, d'autres sont morts par asphyxie. Leur posture fait penser à un fou rire qui aurait mal tourné. On dirait qu'ils sont morts de rire, au sens propre.

-Avons-nous d'autres informations, demanda Masha qui voulait s'en aller.

-Oui: nous avons détecté énormément de gaz dans la mine. Nous croyions que c'était une sorte de grisou, mais ce gaz semble inconnu au bataillon d'après nos scientifiques. Explorez cette piste. De plus, nous avons trouvé que les émeraudes avaient grossies.

-Grossies ?

-Oui, certaines ont doublé de volume et sont de meilleure qualité. Ceci est potentiellement lié au gaz. Enfin, la dernière vous concerne : la Colombie ne vous a autorisé à rester sur son sol que 48 heures. Passé ce délai, vous serez considéré comme un espion. Bonne chance sergent.

- Eh bien, je comprends enfin pourquoi Sergueï tenait tant à se débarrasser de cette mission, pensa Masha.

Sur ces paroles, Masha remercia le professeur, prit quelques notes et sortit rejoindre l'hôtel où sa chambre avait été réservée à l'avance. Mais à peine Masha avait-il posé le pied dans la rue, qu'une matraque s'abattit sur son crâne.

Quand Masha se réveilla, la fenêtre était ouverte devant lui. Il reconnut le paysage colombien. En voulant se lever, il s'aperçut qu'il était ligoté. C'est seulement à ce moment-là qu'il se rendit compte qu'un homme l'observait. L'inconnu prit la parole :

-N'aie pas peur Masha...

-Qui êtes-vous, balbutia Masha, comment connaissez-vous mon nom ? Masha réfléchit un instant et ajouta : De plus, je crois que c'est le moment d'avoir peur, vu que je suis ligoté.

- Silence et écoute moi, lui ordonna son interlocuteur. Je suis le capitaine Ivanoff. Je t'ai suivi depuis St Pétersbourg car j'avais besoin de toi et d'un endroit où parler librement. Je sais que tu es sergent au commissariat de St Pétersbourg et par conséquent, tu as accès aux archives nationales. J'aurais besoin de ton mot de passe...

-Vous ne l'aurez pas, s'écria Masha. Tout d'abord vous m'assommez, et ensuite vous demandez à avoir accès à un des privilèges de la gendarmerie de St Pétersbourg !

Une conversation bien persuasive fut nécessaire, et le capitaine Ivanoff était penché devant son ordinateur, le code de Masha en main, tandis que Masha, vexé, était bien décidé à retirer ses liens. Le capitaine Ivanoff, lui, lisait à haute voix les titres des journaux principaux de la Russie des dernières décennies : -« La couronne du Tzar volée », « Disparitions inquiétantes, les enquêteurs s'orientent vers une piste souterraine », « Effraction à l'Hermitage »... Quel bazar, je ne m'y retrouve pas. Je suis sûr que tu accepterais de me donner un coup de main. Tu t'y connais, pas vrai ? A ces mots, il se tourna vers Masha qui, venant enfin de se libérer asséna, non pas un coup de main mais un coup de poing à son ravisseur.

Le capitaine Ivanoff se retrouva sur le sol, abasourdi et désarmé. Le sergent Masha se tenait debout à côté de lui, l'arme qui venait de changer de main pointée vers le capitaine Ivanoff. Masha déclara :

-Il va falloir tout me raconter. Qu'est-ce que cela signifie ? Attention, j'ai déjà mené des interrogatoires, et je saurai vous faire parler !

-Du calme, du calme, je vais tout t'expliquer. Le capitaine Ivanoff s'assit sur le sol et commença à parler : Il y a peu, je menais une expédition dans la Réserve nationale de Poutorana. L'hiver était terrible, et la plupart de mes hommes ont perdu quelques doigts. On nous avait signalé des émissions d'un gaz jusque-là inconnu. Certains experts nous avaient même dit que ce gaz paraissait inconnu, de par sa structure. Le bruit a aussitôt couru d'un « nouvel élément ». Vers les trois heures du matin, on m'a averti que les gaz se faisaient de plus en plus forts. J'ai donc rejoint mes hommes, et l'on a fini par mettre des masques à gaz, priant pour que cela soit suffisant. A force de cheminer, nous sommes tombés sur une cabane. Nous avons défoncé la porte et sommes entrés.

-Qu'y avait il à l'intérieur ? s'enquit Masha intrigué.

-Des dizaines d'instruments de chimie. Sur une petite table, se trouvait un petit carnet, conservé par le froid. Il était au nom de Dimitri Mendeleïev.

-Le découvreur du tableau périodique des éléments ?

-Oui, lui-même. Nous avons découvert le laboratoire secret-bien que quelque peu rustique- du chimiste. Le carnet était daté de 1870, soit un an après la parution officielle du tableau périodique des éléments. Il était impossible d'ouvrir le carnet, car les pages vermoulues seraient tombées en lambeaux. Mais nous pouvions le ramener afin de le faire lire par des spécialistes. Avant de partir, nous avons remarqué un tonneau sur le sol, d'où s'échappaient les vapeurs qui nous avaient attirées. Nous l'avons ouvert et avons remarqué une sorte de poudre quasi transparente qui l'emplissait. Sur le côté du tonneau était une inscription maintenant effacée. On pouvait distinguer une tête de mort et un mot barré, comme pour indiquer ce qu'il ne fallait pas faire. Le mot, illisible, commençait par « vo » et finissait par « a ». Son milieu était effacé depuis longtemps. J'en ai déduit le mot « Volga ». Ce message signifiait sans doute qu'il ne fallait pas verser la poudre dans la Volga, pour éviter d'intoxiquer les poissons. Qu'importe, mon intention était de ramener cette poudre. J'ai pris le carnet, fait ramener le tonneau, et, retour à Magadan ! Là-bas, les scientifiques ont analysé cette poudre : elle était inconnue à ce jour. Les inscriptions du carnet étaient effacées pour la plupart, mais le peu que l'on a pu déchiffrer nous...Mais attendez, vous y connaissez-vous en chimie ?

-Ma foi, non, répondit Masha.

-Je vais vous résumer cela très simplement. Imaginez une planète, telle que la Lune. La Lune est le noyau de l'atome. Sur la Lune il y a beaucoup de creux et moins de bosses. Les creux sont les neutrons et les bosses, les protons. Les deux forment le noyau et sont appelés nucléons. Autour de la Lune, il se trouve à peu près autant de satellites que de bosses. Les satellites sont les électrons et, logique, ils ne peuvent pas tous se trouver au même endroit. Ils sont donc répartis par couches électroniques. Dans l'espace, la Lune et ses satellites font partie d'un ensemble de planètes appelé le système solaire. La Lune est incorporée à ce système par le biais de forces attractives. Le système solaire symbolise une molécule, et chaque planète et ses satellites qui la composent, symbolisent un atome. Vous voyez, une petite comparaison et tout devient plus clair.

-Une lueur s'est faite en moi, dit ironiquement Masha.

-Bref, reprit le capitaine Ivanoff, pour en revenir à nos moutons, les études qu'ont menées nos scientifiques nous ont indiqué qu'il s'agissait d'un élément inconnu. Cet élément n'avait ni noyau, ni électron, ce qui est pourtant la base de tout atome d'élément chimique. Toutefois, on savait que c'étaient des atomes qui composaient cette poudre, car on percevait des mouvements électriques imperceptibles, comme si les couches électroniques de l'atome attendaient d'être remplies. Un gros baril d'atomes non électriques.

-Impossible, s'écria Masha. Cela va à l'encontre de ce que vous venez de me dire. Pour comparer avec vos planètes, une masse rocheuse qui se déplace sans satellites, cela s'appelle une météorite !

-Sais-tu ce qui se passe quand une météorite entre en contact avec une planète ? Je vais te le dire : ça fait énormément d'énergie ! De l'énergie vient la création. Les études menées par nos scientifiques indiquent qu'il suffit d'un contact entre cette poudre et d'autres éléments pour créer un élément renforcé.

-Comment cela ?

-Au cas où vous n'êtes pas au courant, répondit Ivanoff, l'hydrogène est le premier élément du tableau. Mis en contact avec quelques grains de la poudre, l'hydrogène fusionne avec l'énergie impalpable des atomes non-électriques et donne un nouveau souffle à l'hydrogène. On obtient un super-hydrogène. Il ne s'agit pas d'un nouvel élément, mais juste d'un élément amélioré. Avec un millilitre de super-hydrogène, on peut faire la même chose qu'avec 100 tonnes d'hydrogène normal. Le seul inconvénient est qu'un gaz est abondamment produit. Sa composition reste toujours la même, et est similaire à celle de la poudre. On a surnommé ce gaz, gaz « hilarino-mortel ». Ce gaz a des propriétés nerveuses qui déclenchent une hilarité incontrôlable. Le gaz entre dans le cerveau, remplace l'oxygène, et fait suffoquer de rire ceux qui le respirent, avant de les tuer par asphyxie. Je pense qu'il y avait autant de gaz là où on a trouvé le tonneau car il devait sans doute y avoir un contact avec l'oxygène.

- Pourquoi le tonneau n'a pas fusionné avec la poudre ?

-La poudre ne marche qu'au contact de matières, et donc généralement de molécules faites principalement d'un atome, donc aucun gaz ne sera produit si la poudre touche du bois ou un alliage de métal par exemple. Toutefois, on a remarqué quelques « exceptions », par exemple un contact avec du calcaire a produit en plus du gaz une fumée abondante et épaisse composée cette fois principalement de super-carbone. Non seulement du gaz hilarino-mortel est produit, mais des atomes d'éléments déjà existants sont créés. En plus d'être mortel, ce gaz a des effets tellement variés, que l'on pourrait les qualifier d'aléatoires. Vous comprenez donc à quel point cela est dangereux. Etes-vous au courant pour le Transsibérien 2 ?

-Où est le rapport ? Nous parlons de chimie et vous me parlez de train !

-Justement, un jour quelques grammes de la poudre et une partie du carnet contenant probablement la liste des « exceptions » ont été volés. On pense que le voleur est un dénommé Igor Griechkef. C'est le propriétaire de la montagne d'Elbrouz. Il l'utilise pour développer de nouvelles variétés de palmiers à huile résistants au froid. Non seulement, il crée des saletés pour la santé, mais en plus il veut saccager les steppes russes avec ses palmiers. Pour fonctionner, le projet Transsibérien 2 doit attendre la frontière Géorgienne. Or, pour cela, on doit passer par la montagne. Mais Igor Griechkef, bien que nous lui ayons proposé une grande compensation financière, refuse, car cela nuirait à son commerce. Nous n'avons pas d'autre solution, étant donné le peu de budget que l'on a. On m'a nommé responsable du Transsibérien 2. J'ai reçu ce poste à cause d'un supérieur qui voulait se débarrasser de moi. J'ai écrit au ministère du travail, et j'attends leur réponse. J'ai entrepris de lancer la construction, afin de faire pression sur Igor. Il a en retour subtilisé le carnet, et un peu de poudre, dont il se sert pour ralentir la Russie, nous donner des avertissements, et nous mettre la pression. Il se cache avec le produit de son larcin et commet des méfaits. C'est pour cela que j'ai hérité de l'affaire.

-Mais pourquoi est-il allé tuer des russes en Colombie, dans des mines d'émeraude ? Il aurait pu faire cela en Russie ?

- Pour deux raisons : la première, c'est de montrer que où qu'il soit, il peut atteindre la Russie et son peuple. En effet, il avait déjà tué des russes avant la Colombie : à Londres en Angleterre, à Ronda en Espagne, à Fleury-sur-Orne en France, lors d'un charmant festival. La seconde raison, c'est que le principal composant de l'émeraude est le béryl, qui est le quatrième élément chimique. Les

émeraudes, pouvaient donc produire d'abondantes quantités de gaz hilarino-mortel une fois mises en contact avec la poudre.

-Certes, répondit Masha dubitatif, mais de là à tuer toutes les personnes présentes dans la mine...

-Il est vrai que le résultat a été impressionnant. La poudre a des résultats extrêmement puissants. L'avantage est que la mine doit maintenant regorger de « super-émeraudes »

-Si j'ai bien compris, il y a deux cas de figures après un mélange de la poudre et d'un élément: soit la poudre crée un super-élément issu de l'élément de base et du gaz mortel, soit elle crée du gaz plus des super éléments imprévus.

-Tout à fait, confirma le capitaine Ivanoff. Et dans ce cas de figure, le super-élément créé n'a rien à voir avec l'élément mis en contact avec la poudre. C'est juste un élément déjà existant, mais en amélioré. On appelle toutes ces règles « les lois de création élémentaires ». Mais s'il vous plaît, arrêtez de dire « la poudre ». Nous lui avons déjà donné un nom : l'Elément 0. On la surnomme l'E0. Le gaz hilarino-mortel aussi, étant de la même composition que la poudre, est composé d'E0. Toutefois, la poudre n'a pas les effets nerveux et hilarants qu'on connaît au gaz.

- E0 ? Comment pouvons-nous arrêter Igor Griechkef ?

-Eh bien, nous avons des photos des pages du carnet avant qu'il ne soit volé. Nous pouvons donc tenter de déchiffrer ce qu'il y avait d'écrit sur les pages. Mais c'est illisible. Tenez, voici une copie des photos, si vous arrivez à lire. Il tendit une enveloppe à Masha qui le remercia, et ajouta :

-Désolé pour le coup de poing capitaine Ivanoff.

-C'est moi qui suis désolé sergent. Bien sûr, tout ce que je viens de dire depuis le début est confidentiel. Vous direz à votre chef que vous avez raté votre avion. Allons donc arrêter ce criminel !

Désormais, le capitaine Ivanoff et le sergent Masha revenaient vers l'aéroport.

-Où allons-nous chercher ? demanda Masha.

-Un contact nous a indiqué que Igor pensait attaquer à Paris, afin d'envoyer un message clair à toute l'Europe. Je cherche le lieu où nous pouvons trouver en abondance une matière constituée d'un seul atome.

-La Tour Eiffel en fer ? proposa Masha.

-Non, il y a trop de monde et de touristes. Notre bandit ne pourrait pas préparer ses méfaits sans se faire interpeller par la sécurité. Cherchons des bâtiments inaccessibles au public.

-A la Banque de France ! s'écria Masha. Les pièces sont en nickel. Notre gremlin s'apprête à détruire l'économie !

- Alors allons-y !

Les grandes presses hydrauliques destinées à frapper les pièces rugissaient dans l'usine accolée à la banque du même nom, dans laquelle étaient entrés par effraction Masha et Ivanoff. On leur avait signalé qu'Igor Griechkef avait été aperçu quelques heures plus tôt à l'aéroport Paris-Charles de Gaulle. Une communication d'Igor Griechkef et d'un complice s'était faite intercepter par le gouvernement. On trouvait les termes : « beaucoup de métal », « importance économique », « la forêt », « buchet » et « 18h15 ». L'hypothèse de la Banque de France était appuyée par le fait que non loin se situait un bosquet d'arbres. Ivanoff et Masha s'installèrent donc dans l'entrepôt, vêtus d'un masque à gaz et armés. Chacun avait pris soin de régler sa montre. Le temps passait. Vers 18h, Masha prit la parole :

-Capitaine, pour tuer le temps, je viens de déchiffrer quelques lignes des photos que vous m'avez données, et je viens de me rendre compte que le nickel ne donne pas d'effet inflammable au gaz. On ne doit pas envisager l'hypothèse d'un incendie. Nous devons donc nous attendre à la création d'un gaz corrosif, ou qui présente un risque biologique.

-Et pour les pyromanes armés d'une poudre surpuissante ? Le capitaine ne voulait pas laisser tomber l'éventualité plus que probable, au dire du message interprété, d'un incendie.

-Rien à faire, aucun nouvel élément inflammable n'est créé par le contact entre la poudre et le nickel. Donc pas de risque de se retrouver avec la vision rêvée de n'importe quel pyromane. Ce n'est pas pareil pour tous les métaux. Certains, contrairement au nickel, réagissent fortement à la poudre. Heureusement que les pièces ne sont pas en plomb car en plus de produire du gaz hilarino-mortel, il y a un effet secondaire.

-Le plomb serait une des exceptions dont nous avons parlé plus tôt ? Un de ces éléments qui en plus de produire le gaz hilarino-mortel produit d'autres éléments ?

-Oui, le plomb, mis en contact avec l'E0 crée du super-souffre, qui, à l'instar du soufre que nous connaissons, le 16^{ème} élément, est extrêmement inflammable. Comme c'est une exception il fonctionne selon le principe que nous avons énoncé en Colombie : il n'y a pas la création de super-plomb.

-Heureusement qu'il n'y a pas de monument en plomb inaccessible au public à Paris, dit Ivanoff.

Comme pour répondre au capitaine, un coup sourd retenti. La cathédrale Notre-Dame de Paris venait de marquer 18 heures.

Le sergent Masha devient blême et s'écria :

-Dites-moi que le toit de la cathédrale est en ardoise !

Le capitaine Ivanoff et le Sergent Masha couraient. Il était 18h01 et tous deux se sentaient stupides. Une rapide recherche sur internet leur avait appris que le toit de la cathédrale était tout en plomb, et que la « forêt » était le surnom de la charpente, inaccessible au public et de laquelle on pouvait opérer sans danger. Comment pouvaient-ils le savoir ? Peu importe, tout portait à croire qu'Igor, lui le savait.

-Peut-être était-ce un piège, une communication volontairement tombée dans nos mains ou une autre ruse. Ivanoff s'autocorrigea : Non, les vrais méchants ne rudent pas car ils sont toujours trop sûrs d'eux.

-Ils ne « Russent » pas non plus, s'amusa Masha. Le temps d'être arrivés au pied de la cathédrale, il était 18h12. Un bruit, comme un petit vrombissement passait au-dessus de leurs têtes : un petit ULM venait de quitter la charpente, avec quelqu'un à son bord.

-Igor ! s'écrièrent Ivanoff et Masha.

Ils levèrent les yeux vers le toit : d'immenses gerbes de flammes en sortaient. L'incendie de la cathédrale avait commencé. La seule chance qui joua en leur faveur fut que le super-souffre créé eut pour effet en s'enflammant de chasser le gaz hilarino-mortel, et de s'auto-détruire. Le plomb ne fut donc pas entièrement consommé par l'E0 et il subsiste donc encore de nos jours un peu de plomb épargné. Ces maigres réjouissances compensent mal le fait que l'incendie fut un véritable brasier. Le feu ne devait s'arrêter que dans la nuit du 15 au 16.

Le capitaine Ivanoff, était assis dans son appartement à Magadan, en compagnie du sergent Masha. Ils étaient furieux de s'être fait devancer par leur bandit, et désolés de voir ce qui s'était passé. Un sentiment d'incompétence les gagnait tous deux. Leur impuissance et le fait de savoir qu'un seul homme peut causer autant de dégâts les désolaient. Au bout d'un long silencieux, le téléphone du capitaine Ivanoff sonna.

-Je sors répondre. dit alors le capitaine. Et il sortit. Il ne revient qu'une demi-heure plus tard, l'air abattu

-Eh bien, s'écria Masha, pourquoi cette tête !

-Le gouvernement m'a contacté. L'E0 est désormais connu des Etats-Unis. Ils prennent le relais. Le tonneau doit donc leur être transféré.

-En entier ? Je veux dire, les 300 litres de poudre ?

-Oui Masha, tout. Je vais devoir partir avec le tonneau à bord d'un avion affrété par les Etats-Unis. C'est fini, Masha.

-Attendez, je vous rends les photos du carnet

-Gardez-les en souvenir Masha. Et surtout, évitez de dire que vous étiez impliqué dans cette affaire. Comble du comble, le gouvernement estime que l'on n'a pas assez de preuves pour arrêter Igor Griechkef. Comme si les empreintes digitales, les caméras de surveillance et le reste ne suffisaient pas. Il s'est donc retiré publiquement sur sa montagne d'Elbrouz, face au chantier que je n'aurai bientôt plus le droit de superviser. Mais le temps presse. Au revoir et merci de votre aide.

Le sergent Masha vit partir l'avion affrété pour l'occasion dans lequel le capitaine et son tonneau avaient embarqué. Le capitaine avait tenu à prendre du matériel de chimie, une hotte aspirante et un masque à gaz, afin de faire quelques dernières expériences avec l'E0. Après tout, rares sont ceux qui

ont eu dans leur vie l'occasion de manipuler un élément qui n'existe pas et capable de créer une multitude de réactions chimiques. Le capitaine Ivanoff avait notamment donné à Masha une liste des expériences qu'il tenterait de faire durant le vol.

Masha regardait la petite liste donnée par le capitaine. Il lui avait dit qu'il essaierait de provoquer des réactions en mettant l'E0 en contact avec des molécules composées de plusieurs éléments à la fois. Il ne s'était rien passé sur les tests faits en laboratoires, mais cela ne coûtait rien d'essayer. Le capitaine Ivanoff avait prévu notamment de commencer ses tests avec de l'eau, qui contient de l'Hydrogène et de l'Oxygène, et de les poursuivre avec du plastique, issus de pétrole raffiné, et bien d'autres molécules dont les atomes comportaient plusieurs éléments différents.

Toutefois, un détail le chiffonnait. Il avait entre ses mains les photos du carnet et il essayait de déchiffrer ce qui y était inscrit quand soudain il se souvint de ce qui était inscrit sur le tonneau. Un mot commençant par « Vo » et finissant par « a ». Le dit mot, était barré et était entouré de têtes de morts. Soudain, une idée frappa Masha. Ce n'était pas « Volga », mais « voda ». « Voda » signifie « eau » en russe. La poudre devait éviter tout contact avec l'eau. La seule réaction avec une molécule composée de plusieurs éléments pouvait être obtenue avec de l'eau. L'eau, était l'exception ultime. Et quelle exception ! Masha, reprit ses photographies et réussit, maintenant qu'il savait quoi chercher, à déchiffrer la formule chimique de l'eau, qui est H₂O, accompagnée d'un nombre : 94. Le contact de l'E0 avec la poudre créait un super exemplaire de l'atome n°94. Un atome à ne surtout pas synthétiser. Il prit son portable et fit une recherche. Les mots suivant s'affichèrent sur Internet : l'élément chimique de numéro atomique 94 est le plutonium. Explosif à l'eau, à l'air, aux chocs, au feu.

Masha se rua sur le téléphone :

-Capitaine, il faut arrêter, vos tests. Vous êtes en train de créer du super-plutonium.

- Excellente blague ! Le capitaine riait sans pouvoir s'arrêter.

-Capitaine, comprit soudain Masha, vous avez inhalé du gaz hilarino-mortel que vous êtes en train de créer. Arrêtez de rire et ouvrez la fenêtre. Combien de gouttes d'eau avez-vous mis dans la poudre ? Avez-vous au moins fais vos expériences dans une coupelle, avec seulement quelques grains de poudre ?

-MOuahaha ! Que se passe-t-il ? Un rien me semble drôle. Je n'avais pas encore commencé !

-Ouf.

-Par contre, reprit le capitaine Ivanoff, en se retenant de rire, en sortant mon téléphone afin de vous répondre, mon coude a renversé mon verre dans le tonneau. Il commence à faire sacrément chaud.

- Une réaction chimique se réalise ! Mettez votre masque à gaz et jetez le tonneau par la soute hors de l'avion. Le fait de jeter la poudre par la soute devrait sécher le peu d'humide en créant un contact avec l'air. Jetez le tonneau, nous le récupérerons une fois la poudre sèche. Et surtout, vérifiez que vous ne survolez pas de rivière !

- Il me semble bien que je survole la montagne Elbrouz, repaire de notre bandit. Je sais qu'aucune rivière ne passe par là, mais je ne peux le vérifier. Il fait tellement chaud que mon masque est embué.

Je ne vois quasi-rien. Je ne peux lancer le tonneau et prendre le risque que notre ennemi juré le trouve. Souvenez-vous ce qu'il a fait avec quelques grammes de poudre. Imaginez ce qu'il fera avec un tonneau de 300 litres.

-Capitaine, vous allez exploser. Dépêchez-vous, il ne s'en rendra même pas compte. Attention à ne pas renverser votre bouteille d'eau en jetant le tonneau.

- Très drôle, répliqua le capitaine Ivanoff, qui, grâce au masque à gaz, n'était plus soumis aux effets du gaz. J'ouvre la soute.

Un bruit d'ouverture métallique se fit, et Masha entendit la soute de l'avion s'ouvrir en vol.

-Alors, reprit-Masha, c'est bon ?

-...

-Répondez, bon sang !

-Masha ? Le capitaine semblait dévasté.

-Oui ?

-Il pleut dehors.

A ces mots, le capitaine Ivanoff poussa les moteurs à leur puissance maximale. Le tonneau de 300 litres de la poudre d'Element0 créa une quantité inimaginable de super-plutonium et de gaz au contact de l'eau. Le super-plutonium finit par toucher le sol, c'est-à-dire le sommet de la montagne d'Elbrouz, où il explosa, causant ainsi une explosion supérieure à toutes les bombes jamais créées et que l'homme ne créera, espérons-le, jamais. La montagne fut désintégrée avec une telle force qu'il ne subsista rien, si ce n'est une plaine nouvellement créée à la place de la montagne. Le bruit fut entendu dans un rayon de plusieurs centaines de kilomètres. Ainsi se finit l'existence de l'EO, d'un bandit, d'une plantation de palmiers à huile, et d'un écureuil qui passait par là. Les animaux, doués d'un redoutable instinct, avaient dès l'investissement de la montagne par Igor Griechkef, fuis la région. En volant des pages du carnet, Igor s'était en quelque sorte condamné lui-même.

Ironie du sort, le ministère du travail venait de réhabiliter le sergent Ivanoff, et lui envoya, peu après l'explosion, un mail finissant ainsi : « *Ce qui est bien avec vous, capitaine, c'est que quand il y a un problème, vous mettez les choses à plat* ».